

WATER — Le Pouvoir Secret de l'Eau

« Rien dans le monde n'est plus souple et plus faible que l'eau. Mais pour enlever le dur et le fort, rien ne la surpasse. » — Lao Tseu



Introduction — Une conférence sur l'eau, la conscience et le vivant

« Nous sommes de l'eau avant d'être des certitudes. »



Bonsoir à tous. Ce soir-là, l'émission s'ouvre sur un sujet à la fois universel et mystérieux : l'eau. Plus précisément, autour du film *Water*, distribué en France par Jupiter Film.

Autour de la table, plusieurs intervenants vont confronter leurs regards, leurs expériences et leurs connaissances. Parmi eux, Yann Roulef, représentant de Jupiter Film, et Yann Oliveau, scientifique et chercheur spécialisé dans les questions liées à l'eau.

Très rapidement, le ton est donné : il ne s'agira pas simplement d'un documentaire sur la pollution ou la raréfaction de l'eau, mais d'une exploration beaucoup plus vaste, touchant à la structure même du vivant, à la conscience et aux propriétés encore largement inexplicées de cette substance qui compose l'essentiel de notre corps.

Yann Roulef explique alors que ce film russe, à gros budget pour un documentaire scientifique, avait déjà commencé à circuler sur Internet en version anglaise. Ceux qui l'avaient découvert parlaient déjà d'une œuvre « révolutionnaire ». Non seulement pour la qualité de sa mise en scène, mais surtout pour les questions scientifiques vertigineuses qu'il soulevait.

Le film donne la parole à des chercheurs du monde entier et explore des thèmes rarement abordés publiquement : mémoire de l'eau, structuration moléculaire, influence de la pensée, impacts biologiques et énergétiques.

Comme le rappelle Yann Roulef, l'eau constitue près de 99 % des molécules du corps humain et entre 70 et 80 % de sa masse. Même le cerveau est composé d'environ 85 % d'eau. Autrement dit : « Nous sommes de l'eau. »

Cette simple affirmation suffit déjà à transformer complètement le regard porté sur le sujet.

Présentation des intervenants

« Les grandes questions ont besoin de regards multiples. »

Laurent présente ensuite plus précisément Yann Oliveau, biophysicien de formation, dont le parcours étonne par sa diversité.





Avec humour, ce dernier rappelle qu'en France, il faut souvent commencer par exposer son « pédigrée » avant d'être écouté. Il explique alors son parcours atypique : un bac agricole, suivi d'études en psychologie clinique et psychopathologie, puis d'un diplôme interuniversitaire consacré à la résonance magnétique nucléaire appliquée à la biologie et à la médecine.

Cette formation lui a permis d'aborder l'eau non seulement sous un angle scientifique, mais aussi biologique, psychologique et systémique.

À travers cette présentation, on comprend rapidement que cette conférence ne se limitera pas à une simple opposition entre croyance et science. Elle cherchera plutôt à explorer les zones frontières, là où l'observation empirique, les phénomènes biologiques et les approches scientifiques contemporaines se rencontrent sans toujours parvenir à se rejoindre complètement.

Pourquoi ce film est hors norme

« Les découvertes qui dérangent sont souvent celles qui ouvrent des portes nouvelles. »

Interrogé sur les raisons qui l'ont poussé à se battre pendant plus d'un an pour obtenir les droits du film, Yann Roulef explique que *Water* s'inscrit dans la continuité d'autres documentaires déjà diffusés par Jupiter Film, notamment *Lumière*.

Ce précédent documentaire abordait déjà des sujets considérés comme controversés, comme la télékinésie ou l'influence de la conscience sur la réalité. Yann rappelle d'ailleurs que certains travaux présentés provenaient de l'université de Princeton, et non de groupes marginaux ou ésotériques.

Selon lui, *Water* poursuit exactement cette même logique : ouvrir un espace de réflexion sur des phénomènes réels mais encore difficilement explicables.

Il insiste sur le fait que le film ne cherche pas à imposer une vérité absolue. Il met plutôt en présence des chercheurs, des médecins, des physiciens, des biologistes et des penseurs venus de différents horizons afin de provoquer un débat.



Yann Roulef raconte également les difficultés rencontrées pour acquérir les droits du film. Entre sociétés revendiquant des droits contradictoires, traductions approximatives et multiples rebondissements juridiques, le processus fut particulièrement complexe.

Il précise même que la version anglaise ayant circulé sur Internet comportait de nombreuses erreurs et contresens scientifiques. La version française projetée en salle a donc nécessité un important travail de traduction et d'adaptation afin de restituer fidèlement le contenu original.

Pour lui, l'enjeu était essentiel : permettre enfin au public francophone d'accéder à ce documentaire dans de bonnes conditions et ouvrir un débat sérieux autour des propriétés de l'eau.

L'eau : une molécule simple... d'une complexité immense

« Plus une chose paraît simple, plus elle cache de profondeur. »

Lorsque la discussion entre dans le cœur scientifique du sujet, un constat s'impose rapidement : l'eau est probablement l'une des substances les plus mystérieuses de notre univers quotidien.

Yann Oliveau rappelle que, malgré sa simplicité apparente — deux atomes d'hydrogène et un atome d'oxygène — l'eau présente des propriétés physiques totalement exceptionnelles.

Il explique que de nombreux chercheurs considèrent aujourd'hui cette molécule comme un véritable « aqua complex » et non plus comme un simple « aqua simplex ».

La raison est simple : l'eau ne se comporte pas comme les autres substances.

Parmi ses anomalies les plus connues, on retrouve par exemple le fait que son volume augmente lorsqu'elle gèle, contrairement à la plupart des matériaux qui se contractent avec le froid. Cette particularité permet à la glace de flotter à la surface des océans et des lacs, protégeant ainsi la vie aquatique.





Mais ce n'est là qu'un exemple parmi des dizaines d'autres.

Le CNRS lui-même aurait classé le mystère de l'eau parmi les grandes énigmes scientifiques contemporaines.

L'eau possède une capacité thermique exceptionnelle. Elle absorbe, transporte et restitue l'énergie d'une manière très particulière. Elle agit également comme un solvant quasiment universel.

Pour Yann Oliveau, toutes ces caractéristiques montrent que nous avons probablement sous-estimé pendant des siècles la complexité réelle de cette substance.

Il explique ensuite que les molécules d'eau ne sont pas simplement dispersées au hasard.

Elles s'organisent en permanence sous forme de regroupements appelés « clusters », reliés entre eux par des liaisons hydrogène.

Ces structures apparaissent et disparaissent à une vitesse vertigineuse.

La durée de vie moyenne d'une liaison hydrogène dans l'eau liquide serait de l'ordre du picoseconde, c'est-à-dire un millième de milliardième de seconde.

Autrement dit, l'eau est en mouvement permanent.

Elle se structure, se déstructure et se restructure continuellement.

Cette dynamique permanente amène certains chercheurs à penser que l'eau pourrait être capable de transporter des formes d'information bien plus complexes qu'on ne l'imagine.

Les influences invisibles sur l'eau

« Toute vibration laisse une empreinte dans le vivant. »

La conférence aborde ensuite une question beaucoup plus sensible : l'eau peut-elle être influencée par son environnement ?

Pour les intervenants, la réponse semble clairement positive.





Ils rappellent tout d'abord que cette idée n'a rien de farfelu dans son principe. Après tout, les micro-ondes démontrent déjà qu'une onde électromagnétique peut modifier directement l'agitation moléculaire de l'eau.

Mais au-delà de cette évidence physique, d'autres expériences beaucoup plus troublantes sont évoquées.

Le son, par exemple, semble produire des effets visibles sur la structure de l'eau.

Des chercheurs et artistes comme Alexander Lauterwasser ont montré que certaines fréquences sonores génèrent à la surface de l'eau des figures géométriques complexes et harmonieuses.

Chaque fréquence semble produire une organisation particulière.

L'eau apparaît alors comme une matière extraordinairement sensible aux vibrations.

La question devient alors vertigineuse : si l'eau réagit aux sons, aux champs magnétiques ou aux influences électromagnétiques, pourrait-elle également réagir à d'autres formes d'informations encore mal identifiées ?

Les intervenants évoquent ici les travaux controversés sur la mémoire de l'eau.

Les expériences de Jacques Benveniste sont citées, ainsi que celles du prix Nobel Luc Montagnier.

Même si ces recherches restent discutées dans le monde scientifique, elles ont profondément marqué le débat contemporain.

L'idée générale est que l'eau pourrait conserver une forme de trace ou d'empreinte liée à certaines substances ou influences auxquelles elle a été exposée.

Yann Oliveau reste prudent dans son approche. Il insiste sur la nécessité de distinguer les hypothèses sérieuses des interprétations excessives.

Mais il reconnaît également que certains phénomènes observés expérimentalement demeurent difficiles à expliquer avec les modèles actuels.



Selon lui, le véritable problème vient souvent du fait que notre vision scientifique reste extrêmement fragmentée.

Nous analysons les molécules isolément alors que le vivant fonctionne avant tout comme un système global.

Viktor Schauberger, Marcel Violet et l'eau vivante

« Observer la nature reste souvent le plus grand des laboratoires. »

La conférence se tourne ensuite vers plusieurs chercheurs et inventeurs qui ont consacré leur vie à l'étude empirique de l'eau.

Parmi eux figure Viktor Schauberger, naturaliste autrichien devenu célèbre pour ses observations sur les torrents de montagne et les mouvements naturels de l'eau.

Selon lui, l'eau vivante possède des propriétés très différentes de l'eau stagnante ou artificiellement contrainte.

Il observait notamment que l'eau des torrents de montagne semblait développer une énergie particulière lorsqu'elle circulait naturellement en vortex.

Pour Schauberger, le mouvement de l'eau n'était pas un simple détail mécanique : il conditionnait directement ses qualités biologiques.

Les intervenants expliquent que certaines de ses intuitions inspirent encore aujourd'hui des recherches sur la dynamisation de l'eau.

Le nom de Marcel Violet est également évoqué.

Inventeur français relativement méconnu du grand public, il développa des dispositifs destinés à modifier les propriétés de l'eau grâce à certaines fréquences électriques.

Des essais agricoles auraient été réalisés sur plusieurs centaines d'hectares près de Paris.





D'autres expérimentations auraient également eu lieu dans des contextes hospitaliers.

Là encore, les intervenants prennent soin de distinguer les faits observés des interprétations parfois excessives qui ont pu suivre.

Mais tous s'accordent sur un point : la structure de l'eau semble avoir une importance biologique bien plus grande qu'on ne l'a longtemps imaginé.

Cette idée conduit naturellement à une réflexion plus large sur notre rapport moderne à l'eau.

Car si l'eau joue un rôle aussi fondamental dans le vivant, alors sa pollution, sa déstructuration ou son artificialisation pourraient avoir des conséquences beaucoup plus profondes que de simples problèmes chimiques.

L'eau, le vivant et la santé

« Là où il y a de l'eau, il y a bien plus que de la chimie : il y a de la vie. »

Au fil de la conférence, la réflexion s'oriente progressivement vers les liens entre la structure de l'eau et le fonctionnement du vivant.

Les intervenants rappellent que toutes les réactions biologiques importantes dans le corps humain se déroulent dans un environnement aqueux.

L'eau n'est donc pas simplement un liquide servant au transport des nutriments ou à l'élimination des déchets. Elle constitue le milieu même dans lequel la vie s'organise.

Certaines recherches évoquées dans le documentaire montrent d'ailleurs que l'eau présente à l'intérieur des cellules pourrait posséder des propriétés différentes de l'eau ordinaire.

Il est notamment question d'une eau plus structurée, plus organisée, capable de participer activement aux échanges biologiques.

Les chercheurs cités dans le film expliquent également que certaines pathologies pourraient être associées à une altération de cette organisation.





La question du cancer est notamment abordée.

Selon plusieurs travaux évoqués durant la conférence, les cellules cancéreuses contiendraient une eau moins structurée que les cellules saines.

Cette hypothèse ouvre alors des perspectives totalement nouvelles.

Si la qualité de structuration de l'eau influence réellement le fonctionnement cellulaire, alors certains troubles biologiques pourraient dépendre non seulement de phénomènes chimiques, mais également de phénomènes physiques et informationnels.

Les intervenants restent prudents. Ils rappellent que ces recherches sont encore incomplètes et parfois controversées.

Mais ils soulignent aussi qu'il devient de plus en plus difficile d'ignorer totalement ces observations.

Pour Yann Oliveau, la difficulté principale vient du fait que la biologie moderne s'est construite essentiellement sur une approche chimique du vivant.

Or, si l'eau joue un rôle structurant fondamental, alors il devient nécessaire d'intégrer également des dimensions physiques, électromagnétiques et organisationnelles dans notre compréhension du corps humain.

Cette vision ne remplace pas la biologie classique, mais elle pourrait permettre de l'élargir considérablement.

Les émotions humaines influencent-elles l'eau ?

« Le vivant semble sensible à bien plus que la matière visible. »

L'un des moments les plus troublants de la conférence concerne l'influence possible des émotions humaines sur l'eau.

Les intervenants évoquent notamment les travaux du physicien russe Konstantin Korotkov.





À travers différentes expérimentations, ce dernier aurait observé que l'eau réagit non seulement à des champs électromagnétiques ou à des influences physiques classiques, mais également à certains états émotionnels.

Des expériences auraient montré des modifications mesurables selon l'environnement émotionnel auquel l'eau était exposée.

La question devient alors profondément philosophique.

Si l'eau est sensible à son environnement vibratoire, et si le corps humain est majoritairement composé d'eau, alors nos états psychiques pourraient avoir des effets biologiques beaucoup plus importants qu'on ne le suppose habituellement.

Le documentaire aborde également les célèbres travaux de Masaru Emoto.

Ce chercheur japonais est devenu mondialement connu pour ses photographies de cristaux d'eau.

Selon ses observations, certaines intentions positives, musiques harmonieuses ou paroles bienveillantes semblaient produire des cristaux géométriquement harmonieux, tandis que des environnements agressifs généraient des formes plus chaotiques.

Ces travaux restent extrêmement contestés dans le monde scientifique.

Yann Oliveau lui-même invite à conserver un regard critique et rigoureux.

Mais il souligne également qu'au-delà des débats méthodologiques, ces expériences ont eu le mérite de poser publiquement une question essentielle : la conscience et l'intention peuvent-elles interagir avec la matière vivante ?

Pour plusieurs intervenants, la science moderne commence seulement à explorer ce territoire.



Pollution, industrialisation et perte du lien avec l'eau

« Une civilisation qui dégrade son eau finit toujours par dégrader sa propre vie. »

La conférence revient ensuite sur un sujet beaucoup plus concret : l'état actuel de l'eau dans nos sociétés modernes.

Les intervenants rappellent que les fleuves, les nappes phréatiques et même certaines eaux potables contiennent aujourd'hui des résidus extrêmement variés : pesticides, médicaments, perturbateurs endocriniens, métaux lourds et nombreux composés chimiques industriels.

Cette pollution diffuse pose un problème majeur.

Car même lorsque l'eau paraît propre visuellement, elle peut transporter une quantité considérable de substances invisibles.

Mais au-delà même de la pollution chimique, certains chercheurs évoquent également une possible « dégradation structurelle » de l'eau.

Le traitement industriel, les pressions mécaniques, les canalisations ou certaines technologies modernes pourraient modifier profondément les propriétés naturelles de l'eau.

Cette idée rejoint les observations de Viktor Schauberger ou de Marcel Violet : toutes les eaux ne seraient pas équivalentes.

Certaines conserveraient une dynamique plus proche du vivant, tandis que d'autres deviendraient biologiquement appauvries.

Les intervenants regrettent également la perte progressive du caractère symbolique et sacré de l'eau dans les sociétés occidentales.

Autrefois considérée comme source de vie et élément fondamental du monde naturel, l'eau est devenue un simple produit de consommation.



Cette rupture culturelle pourrait avoir contribué à notre incapacité actuelle à mesurer pleinement son importance.

Pour plusieurs participants, réapprendre à respecter l'eau reviendrait finalement à réapprendre à respecter le vivant lui-même.

Vers un changement de paradigme scientifique

« Les grandes révolutions scientifiques commencent souvent par une anomalie que l'on refuse de regarder. »

À mesure que la conférence avance, une idée revient régulièrement dans les échanges : notre vision actuelle de l'eau est probablement incomplète.

Les intervenants rappellent que la science moderne a accompli des progrès extraordinaires dans la compréhension chimique de la matière. Pourtant, certains phénomènes observés autour de l'eau semblent encore échapper aux modèles classiques.

Pour Yann Oliveau, le problème principal vient du fait que la recherche contemporaine travaille souvent de manière extrêmement fragmentée.

Chaque discipline observe une partie du phénomène, mais très peu de chercheurs tentent réellement de construire une vision globale du vivant.

Or, l'eau semble justement se situer au croisement de nombreuses dimensions : chimie, physique, électromagnétisme, biologie, organisation cellulaire et peut-être même information.

Plusieurs scientifiques cités dans le documentaire estiment ainsi qu'il devient nécessaire de développer une approche beaucoup plus transversale.

Il ne s'agirait pas d'abandonner la science classique, mais plutôt d'élargir son champ d'observation.



Les intervenants insistent également sur une confusion fréquente : remettre en question certaines limites des modèles actuels ne signifie pas rejeter la rigueur scientifique.

Au contraire.

Selon eux, la véritable démarche scientifique consiste précisément à observer les phénomènes avec honnêteté, même lorsqu'ils dérangent les théories établies.

La conférence souligne aussi que de nombreuses découvertes majeures de l'histoire ont d'abord été considérées comme absurdes avant d'être admises.

L'existence des bactéries, des ondes électromagnétiques ou même de la mécanique quantique ont longtemps été rejetées avant de transformer totalement notre compréhension du monde.

Pour plusieurs participants, l'étude de l'eau pourrait représenter une nouvelle frontière scientifique de cette ampleur.

Les peuples de l'eau vivante

« Certaines traditions ont peut-être conservé un savoir que la modernité a oublié. »

Le documentaire évoque également certains peuples vivant dans des environnements montagneux relativement préservés.

Parmi eux, le peuple Hunza est cité comme exemple.

Installés dans une région isolée de l'Himalaya, les Hunzas sont souvent associés à une remarquable longévité et à un état de santé particulièrement stable.

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à leur mode de vie, à leur alimentation et surtout à leur eau.

Cette eau de montagne, issue de glaciers et chargée en minéraux colloïdaux, présenterait des caractéristiques physiques particulières.





Certains scientifiques pensent que la qualité de cette eau pourrait jouer un rôle important dans leur équilibre biologique.

Les intervenants restent prudents sur les conclusions à tirer.

Ils rappellent qu'il est toujours difficile d'isoler un facteur unique dans des phénomènes aussi complexes que la santé humaine.

Mais ces exemples alimentent néanmoins une réflexion importante : toutes les eaux ont-elles réellement les mêmes propriétés biologiques ?

La conférence montre ainsi que l'eau ne peut peut-être plus être réduite à sa simple formule chimique.

Deux eaux chimiquement proches pourraient posséder des structures, des organisations ou des dynamiques très différentes.

Cette hypothèse, encore largement ignorée du grand public, pourrait avoir des conséquences considérables en matière d'agriculture, de santé et d'environnement.

Le rapport sacré à l'eau

« Ce que l'on considère comme sacré, on apprend naturellement à le protéger. »

Au-delà des considérations scientifiques, la conférence aborde également une dimension beaucoup plus culturelle et philosophique.

Les intervenants rappellent que dans la plupart des civilisations anciennes, l'eau occupait une place profondément sacrée.

Elle était associée à la purification, à la vie, à la guérison et parfois même à la conscience.

Dans de nombreuses traditions spirituelles, les sources, les rivières ou les fontaines étaient respectées comme des lieux vivants.

Selon Yann Oliveau, cette vision n'était pas forcément naïve ou primitive.





Elle traduisait peut-être simplement une relation beaucoup plus intuitive et beaucoup plus respectueuse avec les grands équilibres naturels.

À l'inverse, les sociétés modernes ont progressivement transformé l'eau en simple ressource industrielle.

L'eau circule désormais dans des réseaux techniques gigantesques où elle est pompée, filtrée, pressurisée, chlorée, transportée et recyclée à très grande échelle.

Cette logique purement utilitaire aurait progressivement coupé l'être humain de son lien sensible avec cet élément fondamental.

Pour plusieurs intervenants, cette rupture culturelle pourrait expliquer en partie notre incapacité à protéger correctement les ressources naturelles.

On protège difficilement ce que l'on ne respecte plus.

Réhabiliter le caractère précieux de l'eau ne signifierait donc pas revenir à des croyances irrationnelles, mais retrouver une forme d'intelligence du vivant.

Conclusion — L'eau comme miroir du vivant

« Comprendre l'eau, c'est peut-être commencer à mieux comprendre la vie elle-même. »

La conférence s'achève sur une idée simple mais vertigineuse : malgré des siècles de recherche, l'eau demeure encore largement mystérieuse.

Cette substance omniprésente, que nous croyons connaître parce qu'elle accompagne chacun de nos gestes quotidiens, pourrait en réalité cacher des propriétés fondamentales encore mal comprises.

Les intervenants ne prétendent pas apporter des certitudes définitives.

Au contraire, ils insistent régulièrement sur la nécessité de conserver un regard critique, rigoureux et nuancé.

Mais tous semblent partager la même conviction : l'eau mérite probablement d'être étudiée avec beaucoup plus d'attention et beaucoup plus d'humilité.





Car derrière cette molécule apparemment banale pourrait se cacher une part essentielle des mécanismes du vivant.

Le documentaire *Water* n'impose donc pas une vérité.

Il ouvre plutôt une porte.

Une invitation à questionner nos certitudes, à explorer des pistes encore marginales et à réinterroger notre rapport au monde naturel.

Et peut-être aussi à nous-mêmes.

Car si nous sommes effectivement constitués en grande partie d'eau, alors comprendre l'eau revient peut-être, d'une certaine manière, à mieux comprendre ce que nous sommes.

Reformulation du transcript de la [conférence Water](#)

Par Marc Roussel

Ordino

Le mardi 19 mai 2026